

le sommet des crochets, de vastes paniers vides à la disposition des acheteurs qui auraient laissé les leurs dans les voitures stationnant dans les rues voisines.

Ce n'est certes pas avec le froid qu'il fait et la vente colossale de ces jours-ci que l'on pourrait rencontrer au pavillon de la marée, les relents et les parfums signalés par Zola.

Les poissons sont bien frais ; les rougets, les dorades, les vives, et les maquereaux ont tout l'éclat de leurs brillantes couleurs.

Les cours subissent, en ces derniers jours, de violentes variations causées par les arrivages alternativement abondants ou insuffisants.

Ainsi le maquereau a baissé sur un arrivage énorme d'Angleterre ; au contraire, la sole atteint des prix rarement atteints, de \$1.20 et \$1.40 le kilo.

Tout fait ventre en fin de carême, et les *mareyeurs* normands ne se sont pas gênés pour envoyer aux Halles, mêlés avec les plies, le grossier "picot" et l'infect "flandre", deux poissons dont nous ne connaissons que le nom en patois normand, qui ont un peu l'aspect de la plie, se pêchent dans les eaux vaseuses des ports de Normandie et dont les pêcheurs eux-mêmes dédaignent la chair molle et puante.

Nous voyons vendre des lots où se trouvent mélangés ces poissons au prix moyen de 20 cents le kilo.

Mais, sans contredit, la reine de la vente, a été la langouste, cette grande calomniée.

.

Vendredi matin, un des facteurs à la marée, dont la langouste est la spécialité, en a adjugé devant nous pour quatre mille francs, (\$800) en quinze minutes !

Et les cours montaient : commencée au prix très élevé de 90 cents le kilo, la vente s'est terminée au-dessus de \$1, et aurait atteint facilement \$1.20 si... la marchandise n'avait manqué. On juge par là des prix qu'atteindront ces crustacés demain et les jours suivants.

En effet, si le poisson en général perd de sa valeur après le vendredi-saint, pour le crustacé la semaine sainte est, au contraire, le commencement d'une saison, et le point culminant de la vente de la langouste et du homard est le dimanche de Pâques.

Le homard moins estimé en France que la langouste (alors que c'est l'inverse en Angleterre) a vu se produire une légère baisse dans ses cours ce matin et de 70 à 80 cents

hier, il est tombé à 60 cents le kilo ce matin.

Nous ne pouvons pas quitter le pavillon de la marée sans parler des humbles coquillages et de la délicieuse huître.

Il est inutile de dire que cette dernière sera sur toutes les tables riches ou aisées aujourd'hui et demain, mais les petits, les pauvres auront, eux aussi, leurs portugaises.

Quant aux coquillages, ils sont tous représentés, depuis la moule jusqu'à la coquille Saint-Jacques, en passant par le bigorneau, la coque et le coqueau.

Marseille même nous a envoyé ses délicieuses clovisses et ses oursins violets et ses belles coquilles nacrées qui possèdent un énorme mollusque si coriace que l'on dirait du caoutchouc.

En somme, si le poisson frais est cher, il restera toujours aux gens pieux et économes une ressource, c'est la morue salée que Boulogne nous envoie depuis quinze jours par milliers de tonnes et que l'on vendait par poignée aux Halles.

Les commissionnaires en saisissaient sept ou huit par la queue dans les tonneaux et les brandissaient au-dessus de la foule, aspergeant ainsi spectateurs et acheteurs d'une pluie de sel odorant.

Et dimanche, le calme étant revenu au pavillon de la marée, c'est de l'autre côté des Halles que se livrera, autour des pavillons de la charcuterie et de la volaille, la grande bataille des enchères.

PIERRE FRANC,
(Journal des Halles).

POUR LES ELEVEURS

TRANSITION DU RÉGIME SEC AU RÉGIME VERT

Voici le moment bientôt arrivé pour les cultivateurs de mettre leurs animaux au vert. La plupart dès que les fourrages verts, seigle, trèfle rouge, etc., sont arrivés, font sortir leurs animaux de l'étable ou de l'écurie et les mettent brusquement au piquet sans les habituer petit à petit, à ce changement subit de nourriture.

C'est une faute grave et qui a des conséquences désastreuses pour la santé de leurs animaux.

Le vert doit être toujours donné au début avec beaucoup de ménagements si l'on veut éviter des troubles digestifs qui sont parfois assez graves.

Le régime vert, succédant brus-

quement au régime sec, occasionne souvent des ballonnements, des troubles sur l'estomac et les intestins des animaux. Les effets ne sont pas toujours apparents, mais n'en arrivent pas moins, et certains animaux sont longtemps à se remettre de ce régime vert dont ils abusent les premiers jours. Il y a même des cas de mortalité.

Ces accidents sont dus à une cause unique : un changement trop brusque dans la nature de l'alimentation, ce qu'on appelle un *écart de régime*.

On évitera ce danger en opérant petit à petit la transition du régime sec au régime vert.

La chose est bien facile pour le seigle. Au lieu de sortir les animaux (les chevaux surtout) et de les mettre au piquet, on aura soin, pendant cinq à six jours, de faire couper le seigle la veille, et de le mélanger le lendemain au fourrage sec. On mettra d'abord un quart de seigle, puis un tiers, puis moitié, et on diminuera la ration d'eau à mesure qu'on augmentera le vert.

Au bout de cinq à six jours, on pourra sortir les animaux, et alors on ne leur donnera qu'un demi-piquet, en ayant bien soin, dans les premiers jours, de ne pas leur donner autant de vert qu'ils en pourraient manger.

Il est facile de comprendre que des animaux privés, depuis longtemps d'une nourriture qu'ils affectionnent, s'y jeteront avec avidité et glotonnerie dès qu'on la leur donnera. En pareil cas, les indigestions sont inévitables : le simple bon sens indique que le rationnement est la meilleure mesure préventive à prendre dans ces circonstances.

Il faut avoir bien soin que le fourrage vert coupé ne soit pas flétri, ce qui arrive quand on en coupe trop à la fois, et qu'on le laisse s'échauffer en tas.

Le fourrage flétri présente l'inconvénient de se pelotonner aisément dans l'estomac du cheval, et de ne pas se digérer facilement.

On aura soin de mêler à la fourche le vert et le sec.

Si on commence les animaux avec d'autre verdure, on emploiera le même procédé qu'avec le seigle.

Pour les animaux qu'on met à l'herbe en sortant de l'écurie ou de l'étable, comme on ne peut pas faire de mélange, il est prudent de les mettre pendant quelques jours dans un fonds où il y a peu d'herbe, et de leur donner un peu de fourrage sec dans cet endroit avant de les